

La guérison et la conscience 22^e partie

Il y a plusieurs questions plus profondes que nous pouvons nous poser concernant la nature de l'esprit (mind) en considérant entre autre l'aspect non matériel, les substrats non physiques des processus observables. Ces processus sont caractérisés par la circulation d'information dans le corps. Lorsqu'on parle d'esprit, le mot âme revient dans les conversations, ce mot est évité religieusement par les académiciens. Mais, qu'est-ce qui anime les neuropeptides dans leur circulation dans le corps ? Qu'est ce qui anime les récepteurs ? Ces récepteurs qui se situent à la surface des cellules vibrent, oscillent et «om» en attendant l'arrivée de leur peptides correspondants. Tout le système de guérison est accompli grâce à des énergies chimiques qui finissent par se manifester physiquement. Mais quels sont les substrats immatériels qui déclenchent ou gèrent ces réactions physiques ? Dr Rachel Naomi l'appelle « la force de vie », le psychanalyste Wilhem Reich parle de « énergie de la vie » et enfin les poètes et théologiens la nomment « élan vital ou esprit (spirit) ».

La profession chiropratique fut la première profession à utiliser ouvertement les mots « force de vie » en décrivant ces parties de nous, parfois intangibles qui gèrent, animent et guérissent notre corps. Il y a plus de cent ans maintenant, après avoir été ridiculisé sur la place publique, cet aspect de la guérison si important est en train de devenir un courant de penser très actualisé et recherché.

Des recherches sur les « énergies de guérison » que nous appelons bio électromagnétisme, la conscience non locale, le Kundalini, le prana peuvent venir nous aider à comprendre ces substrats immatériels et leurs liens avec les molécules d'émotions. Rubik après avoir recherché pendant des années les différents phénomènes de guérison, leur relation avec les champs bio électromagnétique et leur application en la médecine énergétique nous invite à regarder ce modèle en concentrant nos efforts sur la circulation d'information au lieu d'un modèle strictement énergétique. Selon elle, la médecine énergétique peut impliquer des bio informations qui interagissent avec les champs électromagnétiques endogènes à la surface des cellules où se situent les récepteurs. Ce modèle peut alors servir de pont entre les différents niveaux d'organisation des systèmes vivants, incluant les aspects et niveaux émotifs, énergétiques, biochimiques, moléculaires et génétiques.

La dépression, la détresse, la joie ou la colère ont tous des signatures énergétiques et moléculaires spécifiques à chacun. La personne qui fait l'expérience de ces différents états ne peut être mise dans une ou l'autre de ces signatures mais bien dans l'ensemble de celles-ci et ce, simultanément et de façon indivisible. Le clinicien se doit d'être attentif aux aspects moléculaires et énergétiques en évaluant la personne complète ou globale. Tous les praticiens avec une formation universitaire ne sont formés que dans la partie moléculaire ou biochimique. C'est pourquoi je voulais passer un peu plus de temps dans la partie énergétique ou émotive dans cette série d'articles.

Ce que nous savons présentement c'est que les interventions qui travaillent avec le corps et l'esprit ont des résultats plus globaux avec une influence marquée sur la qualité de leur vie et celle des gens qu'ils côtoient. Notre potentiel de guérison est stimulé par les interventions qui éveillent nos émotions et l'esprit (spirit). C'est Rollo May qui dit : « L'esprit est ce qui donne vivacité, énergie, vitalité et passion ». À son tour l'esprit aura une influence sur la santé et la guérison.

Joceline vient nous voir parce qu'elle a vu des changements radicaux chez deux personnes quelle côtoie régulièrement. Elle n'a pas beaucoup de douleur physique, autre que les malaises de courte durée à la fin de la journée et lors de période stressante. « Ce n'est vraiment pas la raison de

sa visite » me dit-elle à quelques reprises. J'ai appris avec l'expérience que lorsqu'un patient ne veut pas discuter d'un aspect en particulier, qu'il soit physique, émotif ou mental, nous nous devons de porter attention à cet aspect lorsque le timing est bon.

Donc, elle n'a rien mais veut plus de la vie. À l'examen elle démontre des tensions importantes dans sa région cervicale comme quelqu'un qui viendrait d'être impliquée dans un accident de voiture important. Je peux retracer l'origine de cette tension à environ 15 ou 16 ans passées. Je lui pose la question. Elle me dit : « Il ne s'est rien passé. Je vous l'ai dit je n'ai jamais eu de gros traumatisme physique ou émotif ». Un peu surpris par la réponse je continue mon examen. Je sais qu'elle est convaincue de la véracité de ce qu'elle me dit, mais que le tout ne concorde pas.

Je découvre une forme de tension dans sa colonne dorsale qui démontre un système nerveux en épuisement. Le pire c'est que tout ça se produit à son insu. On débute les entraînements. Dans les premières semaines elle ne ressent pas beaucoup. Puis elle commence à avoir des douleurs au cou, qu'elle dit ne jamais avoir eu. L'ayant averti de cette possibilité elle est très curieuse à savoir comment j'avais pu savoir qu'une telle chose pourrait se produire. Je lui dis que lorsque nous voyons des gens avec des tensions comme elle a, lorsque le système se met à guérir, souvent nous devons ressentir ces tensions et c'est ce qu'elle est en train de faire.

Son cou a tendance à barrer et elle dort de moins en moins. Malgré tout elle persévère. Puis un jour elle me dit qu'elle devait me parler en privé. Elle me raconte une histoire banale qui s'était produite 15 ans passées alors qu'elle était jeune adolescente. Elle s'était obligée à participer à des actes à connotations sexuelles sans grande importance. Pour elle cependant ces actes avaient une connotation de mal et de perversion. Elle se voyait depuis ce temps comme : « une malade dans la tête ». C'est pourquoi elle était dans toutes sortes de mouvements de croissance personnelle. Elle n'avait jamais fait le lien entre son désir de s'améliorer constamment et cet évènement, qui pour la majorité d'entre nous passeraient comme sans importance.

Je lui explique qu'au fur et à mesure que son corps guérissait elle ferait de plus en plus des liens comme ceux-là. Au fur et à mesure que sa guérison se produirait d'autres aspects guériraient également.

C'est ainsi qu'après quelques mois de soins à la clinique elle me dit un jour : « Vous savez l'histoire que je vous ai raconté l'autre jour, lorsque j'y repense je ne peux même plus trouver la culpabilité associée à mes gestes. Je me demande même comment j'ai fait pour avoir pensé que j'étais une mauvaise personne à cause de cela. C'est vraiment incroyable la transformation qui s'est opérée, sans avoir besoin d'en parler ou de psychanalyser. Je me sens libérée et tellement légère d'avoir guéri d'un fardeau que je ne savais pas que j'avais ».

Profitez de l'été pour nous référer vos amis, membres de votre famille et collègues de travail. De plus cet été nous serons en mesure de garder la clinique ouverte. Nos prochains ateliers réguliers en français seront les mardis 22 juin et le 13 juillet 2010 à 19 heures.

Dr Pierre Bernier, D.C. 21.06.10

Droits d'auteur Pierre Bernier, D.C.

Ne peut être reproduit que dans son intégralité.

Visitez notre site : www.chironetwork.org

Pour recevoir l'article de la semaine gratuitement, par courriel, écrivez-nous chirostjoseph@hotmail.com avec la mention « inscrire ».